

TABLETTES SOCIOLOGIQUES

JEUNES OU VIEUX

JEUNE ou vieux n'indique aucune idée chronologique, et tout le monde a compris que ces termes ne définissent pas un âge, mais une "mentalité." On peut être "jeune" avec des cheveux blancs, et nous connaissons tous de ces "jeunes"; on peut être "vieux" même sur les bancs du collège; qui n'a pas connu de ces "vieux-là?"

Ce serait également une erreur de croire qu'on est "jeune" parce que l'on bat en brèche des traditions respectables et que l'on croit pouvoir tout renouveler du jour au lendemain, comme ce serait une erreur non moins grande de s'imaginer que ceux-là sont "vieux" qui, ayant une instinctive défiance des nouveautés, prétendent ne pas abandonner à la légère des idées mûries depuis longtemps.

Au fond, le débat se trouve institué entre ceux qui marchent et ceux qui ne marchent pas; entre ceux qui jugent *a priori* et ceux qui jugent *a posteriori*; entre ceux qui, se faisant du dogme une conception fautive, refusent d'admettre que l'on heurte, nous ne disons pas la tradition, mais la moindre des traditions, et ceux qui disent *in dubiis libertas*; entre ceux qui travaillent au triomphe de leur vérité et ceux qui recherchent le triomphe de la vérité; à ceux qui, recevant sans contrôle une idée quelconque, la transmettent telle qu'ils l'ont reçue et ceux qui, faisant usage de leur raison, ne se contentent pas de la formule toute préparée, mais veulent penser par eux-mêmes, aussi bien dans l'acquisition que dans la transmission de la vérité; entre ceux enfin qui sont personnels et ceux qui sont impersonnels. Si bien que, pour conclure, nous pouvons dire d'un homme qu'il est plus ou moins "jeune" ou plus ou moins "vieux," dans la mesure où sa personnalité intellectuelle est plus ou moins développée.

Ces préliminaires étant posés, nous arrivons à la question pratique, à celle qui, d'ailleurs, fait l'importance du débat. Quelle est, à notre époque, la mentalité des catholiques? Sont-ils, en général, du côté "jeune" ou du côté "vieux," dans le sens que nous venons de déterminer?

Or, n'hésitons pas à le dire, chez nous,

c'est le parti "vieux" qui domine et il y a comme une peur instinctive de ceux qui, tout en restant fidèles à l'Eglise et prêts à donner leur sang pour la foi, refusent cependant de se mettre à la remorque de toutes les antiques pataches et pensent que rien ne défend aux générations nouvelles, que des circonstances diverses ont détournées des vieilles routes, d'aller au vrai, par des chemins nouveaux.

Que cet état se retrouve ailleurs que chez nous, rien n'est plus vrai; mais cette constatation ne suffit pas pour nous consoler.

Si l'on veut réfléchir un instant à l'idée de progrès, on trouvera que cette idée renferme un double élément: un élément de réforme et un élément de conservation. L'homme qui vise uniquement à conserver intact l'héritage du passé, piétine sur place et n'avance pas; mais celui qui, reniant cet héritage, tient pour mauvais tout ce qui s'est fait avant lui, ne progresse pas davantage; il n'atteindra jamais le but, étant sans cesse obligé de revenir au point de départ.

Et c'est là un autre aspect de la distinction que nous avons établie entre les "jeunes" et les "vieux." Ceux-ci, préoccupés surtout de défendre le commun patrimoine contre les dilapidations et les aventures qui pourraient en compromettre l'existence, interdisent plus ou moins rigoureusement d'y toucher; ceux-là, sans méconnaître la valeur du même commun patrimoine, pensent surtout à l'utiliser pour essayer de faire mieux. Ils trouvent que le patrimoine a des charges trop lourdes qui le grèvent et des non-valeurs trop nombreuses qui lui nuisent; ils pensent qu'on pourrait en tirer meilleur parti et la croient susceptible d'accroissement.

Ils savent qu'une société ne peut exister que si on met à sa base des vérités absolues, affirmées de telle façon qu'on ne puisse jamais les ébranler; ils savent aussi l'importance qu'a l'esprit de tradition dans l'Eglise, mais ils refusent énergiquement de confondre les vérités contingentes avec les vérités nécessaires et l'esprit de routine avec la tradition. Ils refusent de condamner une chose sous prétexte qu'elle ne s'est jamais faite, et sans se croire obligés de repousser ou d'ajourner indéfiniment une théorie parce qu'elle est nouvelle, ils ne se croient pas